« A l’école, un faisceau d’indices dessine des inégalités selon l’origine ethnique »

23/04/2021 à 11h39



Ce n’est pas parce qu’on a cassé le thermomètre que le problème n’existe pas », résume Benjamin Moignard, professeur à CY Cergy Paris Université. L’image traduit le sentiment de nombre de spécialistes de l’école à l’égard du « tabou » entourant la question de l’origine ethnique dans le système scolaire. « Les seules informations disponibles sont les nationalités des élèves et de leurs parents, et encore, elles ne sont pas toujours précisées, abonde Maïtena Armagnague, professeure de sciences de l’éducation à l’université de Genève. **Dès qu’un élève a la binationalité, il disparaît des statistiques en tant qu’étranger.** » Comment l’école peut-elle, alors, évaluer le rôle des origines dans les trajectoires des élèves, et, partant, dans la construction d’éventuelles inégalités ?

(…)

La sociologie scolaire a démontré, de longue date, la surreprésentation des enfants issus des classes moyennes et aisées dans les filières générales du lycée, puis dans les études supérieures. **Elle a plus de mal, en revanche, à mesurer l’effet des origines, de même que celui d’une ségrégation socio-ethnique « visible à l’œil nu » dans certains**

établissements, défend Françoise Lorcerie, directrice de recherche émérite au CNRS.

(…)

Outre ce débat sur la primauté du milieu social, les données sur l'origine migratoire (nationalité des élèves ou des parents) trouvent vite leurs limites : elles ne permettent pas de mesurer l'appartenance ethnique, et encore moins d'éventuelles discriminations. **Pour contourner ce problème, le sociologue Georges Felouzis a utilisé les prénoms des élèves, relevés dans le fichier des 144 000 inscrits des collèges de l'académie de Bordeaux pour 2000-2001. Les prénoms sont utilisés comme « proxy », indicateurs indirects d'une « origine culturelle », y compris pour des enfants de nationalité française.** L'étude a conclu que 10 % des établissements scolarisaient 26 % des élèves d'origine étrangère.

(…)

La recherche parvient ainsi à dessiner, d'une étude à l'autre, un faisceau d'indices qui convergent vers un impact plus ou moins fort de l'origine ethnique.

Le Monde